

JEAN DIEUDONNÉ

Marc Krasner

Cahiers du séminaire d'histoire des mathématiques 1^{re} série, tome 7 (1986), p. 29-30

http://www.numdam.org/item?id=CSHM_1986__7__29_0

© Cahiers du séminaire d'histoire des mathématiques, 1986, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Cahiers du séminaire d'histoire des mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

MARC KRASNER

PAR JEAN DIEUDONNÉ*

Devant la tombe d'un homme de science, c'est un lieu commun de parler d'une vie tout entière consacrée à la recherche ; mais pour Marc Krasner ce cliché reprend toute sa signification. Dans une des dernières lettres qu'il m'écrivait il y a quelques mois, il me parlait du gros travail qu'il avait entrepris pour développer des idées publiées seulement sous la forme abrégée de quelques Notes ; et il faut savoir dans quelles conditions il travaillait, soumis aux terribles infirmités que la maladie lui avait infligées depuis quelques années.

J'ai rencontré Krasner il y a un demi-siècle lorsque, venu de sa Russie natale, il s'initiait à la recherche mathématique auprès de Chevalley, que nous venons aussi de perdre il y a moins d'un an. La théorie des nombres p -adiques était alors le thème central des travaux de Chevalley, et il y engagea Krasner, qui allait faire dans cette théorie quelques-unes de ses plus belles découvertes. Il resta toute sa vie attaché à l'Algèbre et la Théorie des nombres, dont il explora avec succès maints aspects.

J'espère qu'une analyse détaillée de son oeuvre et de son retentissement international pourra bientôt être faite par des mathématiciens compétents ; ici je voudrais plutôt évoquer quelques aspects de l'homme qu'il fut.

Concentré sur ses recherches, les contingences de la vie courante ne l'atteignaient guère. Je ne crois pas qu'il se soit jamais inféodé à un des clans qui se forment dans toute Université, et l'esprit d'intrigue et l'arrivisme étaient aux antipodes de sa personnalité. Il croyait à la valeur de ses découvertes, souvent avec raison, et les critiques ne le touchaient pas. Mais s'il défendait avec vigueur ses travaux et ceux de ses élèves, la haine, le mépris ou l'envie sont des sentiments qui ne l'ont jamais effleuré. Il ne put admettre le déchaînement des rancœurs et des appétits qui provoquèrent les événements de 1968, issus pourtant au départ d'idées généreuses.

Avant sa maladie, tout son être respirait la bonhomie, et les gens simples qui ne pouvaient apprécier ses talents ne se trompaient guère en le considérant comme un brave homme un peu dans la lune. Pendant l'occupation allemande, sa naïveté et son éloignement des réalités semblaient le vouer infailliblement aux camps de la mort. Après qu'un heureux concours de circonstances et l'aide de quelques amis lui eurent permis de traverser sans encombre les dangers les plus immédiats, il put se

* Discours prononcé sur la tombe de Marc Krasner au cimetière Parisien de Pantin le 21 mai 1985.

réfugier dans un petit village où son unité avait campé en 1940 et où les habitants l'avaient pris en affection, et le recueillirent jusqu'au départ des envahisseurs.

En dehors des mathématiques, je ne lui ai connu que deux passions : les chats et les voyages. Illustrant le fameux sonnet de Baudelaire, ce "savant austère" avait chez lui parfois 10 chats à la fois, qui envahissaient jusqu'à sa salle de bains, et qu'il dorlotait et soignait comme des enfants. Après la guerre, il parcourut le monde sans relâche tant que sa santé le lui permit ; il avait découvert les délices de la photographie, et il rapportait de ses voyages des centaines de diapositives; il aimait les montrer à ses amis mathématiciens, qu'il recevait à la Russe, en des séances marathon, devant un amoncellement de victuailles qui dépassait de loin leurs capacités.

Si les générations à venir ne pourront le connaître qu'à travers ses oeuvres, tous les amis qui ont suivi sa carrière se souviendront avec nostalgie de sa mine réjouie et presque enfantine, et de son inaltérable bonne humeur qui désarmait les critiques ; et ils peuvent dire que sous des dehors un peu excentriques, c'est un juste qui vient de nous quitter.